Cour
FRC
7538

REFLEXIONS IMPARTIALES D'UN ÉTRANGER,

SUR la révolution qui vient d'arriver en France dans la Magiſtrature.

ADRESSÉES AU ROI.

SIRE,

Je ne ſuis pas un rebelle, je ne ſuis pas même un de vos ſujets; je n'ai pas le bonheur d'être Français, & de vivre ſous l'empire du meilleur des Rois. Mais perſuadé de la pureté des intentions de Votre Majeſté, j'oſe lui communiquer mes alarmes ſur les dangers qui menacent le Trône du premier empire de l'Univers, & le peuple du monde qui idolâtre le plus ſes maîtres.

Votre Majeſté, tourmentée du deſir de voir ſes peuples heureux, a renverſé les Parlemens qu'elle regardait comme l'obſtacle au deſſein qu'elle a formé d'étendre juſqu'au moindre de ſes ſujets ſes ſoins paternels.

Sans conſidérer la Magiſtrature, le ſort de tant d'individus que cette révolution ſubite a privés de leur état & de leur exiſtence, celui même de tant de Villes

floriſſantes qui vont être changées en des déſerts, je ne m'occupe que des intérêts du Trône & de ceux de la Nation : or, qui pourrait dire juſqu'à quel point les uns & les autres ſont compromis ?

D'abord, ceux qui touchent le plus le cœur de Votre Majeſté, ceux de ſon peuple. Son ſort ſera-t-il meilleur que par le paſſé ; ne ſera-t-il pas pire ? Oui, Sire, il ſera pire.

La Nation avait, dans vos Parlemens, des protecteurs qui faiſaient connaître à Votre Majeſté les beſoins particuliers de chaque Province. Déſormais elle ſera privée de cet avantage. De quelque zèle qu'on ſuppoſe animée votre Cour plénière, les membres dont elle doit être compoſée, ſeront trop loin des peuples, pour que le cri de leur misère puiſſe parvenir juſqu'à eux. Comment, depuis Verſailles, comment du ſein des délices de votre Cour, connaître les maux qui font gémir l'artiſan, le cultivateur qui habitent au fond du Royaume ?

Chaque Parlement enverra un de ſes membres. Mais un ſeul membre aura-t-il autant de lumières que tout le Parlement ? Un ſeul membre aura-t-il aſſez de fermeté pour parler toujours le langage de la vérité. Diſons tout, ſi le Parlement eſt incorruptible, un ſeul membre le ſera-t-il toujours ?

D'ailleurs, les Edits ſeront univerſels pour tout le Royaume ; & tel Edit qui ſerait bon pour certaine Province, y ferait fleurir le commerce & les arts, les ferait languir dans une autre, & y tarirait la ſource des richeſſes.

Le Trône, que deviendra-t-il ? Juſqu'ici les Rois de France ont été l'idole de leur peuple. Sire, il eſt à craindre que dans la ſuite cet amour, ſon plus ferme

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

appui, ne se refroidisse, même dans les sujets les plus fidèles. Quoi ! la volonté seule du Roi fera la Loi ! S'il n'est pas juste, il pourra donc, à son gré, s'emparer des possessions des Citoyens ! Il pourra donc leur ravir le bien le plus précieux, la liberté. Il pourra donc ..... je n'ose achever.

Votre Majesté n'abusera point de sa puissance. Sans doute, si tous les Rois étaient des Louis XVI, on ne craindrait pas de tels malheurs. Mais pour un Titus, que de Caligula ! que de Rois ont besoin du frein des Lois ! Ouvrons l'histoire. Que devint l'Empire Romain, lorsque ses maîtres furent absolus ? Déchiré en mille pièces, il fut la proie des Barbares. Et ses maîtres eux-mêmes, que devinrent-ils ? Timides, cachés au fond de leurs palais, ils craignaient jusqu'aux regards de leurs sujets ; la plupart attendaient en tremblant, qu'on les chassât du Trône qu'eux-mêmes avaient usurpé. Transportons-nous dans les siècles les plus reculés, parcourons l'Univers : dégrader le Monarque & le sujet, voilà toujours l'effet du pouvoir arbitraire.

Rétablissez donc, Sire, vos Parlemens dans leur intégrité ; rendez-leur le droit que leur a accordé le meilleur, le plus aimé de vos prédécesseurs, celui auquel on vous a comparé à votre avénement au Trône ; celui que vous vous êtes engagé à prendre spécialement pour modèle. La France, l'Univers entier, la postérité admireront à jamais Votre Majesté, d'avoir abandonné le projet qu'elle avait conçu pour le bonheur de son Empire, dès qu'elle a reconnu qu'il en serait la ruine. Oui, n'en doutons pas, il en serait la ruine ; je n'en veux pour garant que la joie qu'a fait éclater cette fière Nation qui fut toujours rivale de la France, en apprenant la révolution qui venait de s'y opérer, pensant

814

que cette révolution y causerait plus de maux que des invasions & les guerres les plus sanglantes.

Ne calomnions jamais les Rois. Si le fond de leur cœur nous était dévoilé, nous verrions presque toujours dans leur bonté la source de leurs mépriſes. Mais aussi ne prêtons point des intentions odieuses à leurs Ministres. Quel autre but pourraient-ils avoir, que de mériter l'amour des peuples, & de faire inscrire leurs noms dans les annales de l'humanité? O Brienne! ô Lamoignon! votre dessein n'a été sans doute, ni de tromper votre Souverain, ni d'abuser de sa confiance, ni d'asservir la Nation : mais avec les vues les plus droites, on peut se tromper ; & si, par malheur, votre plan venait à réussir, ce que vous auriez cru faire pour le bonheur de la France, pourrait, contre votre intention, en opérer la ruine. Il vous sera glorieux de revenir sur vos pas ; ce sera la preuve la plus marquée de la grandeur de votre ame, & le plus sûr moyen de vous immortaliser.